

Est-il possible de répondre à une question aussi vaste et aussi complexe que : qu'est-ce que le langage ? Certains estiment que cela n'est pas nécessaire pour commencer à faire œuvre de linguiste. Néanmoins, un synonyme qu'on propose souvent au terme linguistique est : science du langage.

## 1 QU'EST-CE QU'UN LANGAGE ?

### A Le point de vue technique

► Tout d'abord, comment définir ce qu'est un langage ? Il y a de nombreux points de vue possibles. Le premier, adopté par les théories de la communication\*, dira par exemple qu'il y a un langage chaque fois qu'il y a un système de signes\* destiné à transmettre une information. Dans de nombreuses disciplines scientifiques, comme les mathématiques ou l'informatique, le mot *langage* reçoit un sens technique bien précis. L'algol, le cobol, le fortran, par exemple, sont des ensembles de signes, ou des codes, destinés à donner des instructions à des ordinateurs.

► De ce point de vue, et par opposition à ces langages artificiels ou formalisés, les langues du monde sont appelées des *langages naturels*. Tous utilisent une sémantique\* et une syntaxe\* (qu'on considère comme des universaux du langage\*) : ils donnent un sens aux signes qu'ils utilisent, et ils les articulent entre eux.

### B Un langage ou le langage ?

► Indépendamment de ces définitions techniques, et qu'on peut utiliser dans des contextes bien précis, les philosophes ont souvent été tentés de donner une signification plus large au mot *langage*. Ils lui ont par exemple donné le sens de « faculté de produire un langage », « faculté d'expression ». La plupart des religions lui ont donné une origine mythique. De plus, on a souvent attribué au langage, outre la fonction de communiquer, celle d'exprimer les pensées de celui qui l'utilise.

► Si l'on rattache le langage à l'expression de la pensée, on est amené à poser la question de l'*intentionnalité* du langage. Même s'il est possible de lire dans la forme des nuages l'annonce d'une évolution météorologique pour les jours prochains, on ne pourra pas dire qu'il y a un langage. Il n'y a pas communication entre les nuages et le météorologue. Il ne s'agit alors que d'un *indice*, et non pas d'un signe\*. Cette problématique était très importante dans l'Antiquité, et elle l'est dès qu'on cherche à interpréter comme langage des signes auxquels on n'est pas en mesure d'attribuer d'intention. C'est une question centrale dans l'analyse des langages que pratique la sémiologie\*.

## 2 LE LANGAGE VERBAL HUMAIN

### A Le problème du langage animal

► Concrètement, le *langage* n'existe nulle part. C'est pourquoi la plupart des théories linguistiques s'appuient sur cette constatation première simple : l'homme parle. Est-ce à dire qu'il parle comme l'oiseau chante ? La question du langage animal a beaucoup fasciné dans l'histoire, et continue d'être beaucoup débattue. Au xvii<sup>e</sup> siècle, René Descartes disait que, du fait que les animaux ne parvenaient pas à assembler des mots différents de manière à témoigner d'une pensée, le langage était le propre de l'homme. Aujourd'hui, nous connaissons mieux les langages animaux. Nous savons, par exemple, que les abeilles sont capables de transmettre à leurs congénères des informations très précises sur la situation géographique des fleurs. Du point de vue de la communication, par conséquent, elles possèdent indiscutablement un langage.

► Généralement, cependant, on estime que le langage animal est limité. Si une espèce animale sait un langage, elle ne sait que celui-là : elle est incapable d'en apprendre un autre, comme elle est incapable d'innover à l'intérieur de son propre langage. Malgré toutes les expériences menées jusqu'à ce jour, la conception que l'on se fait aujourd'hui du langage verbal humain s'appuie sur des caractères que l'homme ne partage pas avec les animaux.

### B Langage et parole

► Qu'appellera-t-on *langage* chez l'homme, par conséquent ? Il est indiscutable que le langage est un fait chez l'homme. C'est d'abord une performance qui met en œuvre certains organes du corps. Ce fait a clairement une origine animale. Il s'agit aussi d'une faculté qui, dans certains de ses aspects, est peut-être propre à l'homme, mais qui a des fondements biologiques. La neurolinguistique\* montre que cette faculté dépend de la mise en activité de certaines zones du cerveau, tout comme les autres facultés, la faculté motrice, par exemple. Cette faculté s'acquiert (voir acquisition\*); elle peut aussi subir des pathologies\*.

► Cette analyse faite, on pourra s'interroger sur ce qui fait la spécificité du langage humain, par rapport au langage animal, d'une part, et par rapport aux langages artificiels, d'autre part. On pourra noter, par exemple, que le langage humain articule des unités successives, qu'il s'agisse de phonèmes\*, de mots\*, de phrases\*, ce qui ne semble pas être le cas des langages animaux... On pourra aussi noter que certaines de ces unités renvoient à des contenus descriptibles en dehors du code qui les véhicule (au moyen d'un autre code, d'une autre langue, par exemple).

Le langage verbal humain – qu'on appellera désormais le langage – peut être abordé de deux manières : à partir de l'idée que l'on peut se faire abstraitement de ce qu'est un langage, et à partir de ce constat qu'existe chez l'homme l'utilisation de certains organes pour produire de la parole. À partir de là, répondre à la question : qu'est-ce que le langage ? C'est, d'une certaine manière, répondre à la question : y a-t-il des universaux du langage\* ?

Quel est l'objet de la linguistique ? On peut dire, tout d'abord, que la linguistique étudie tout ce qui a trait au langage ; on peut dire, également, qu'elle étudie les langues. Chez le linguiste suisse Saussure\*, apparaît le concept de « langue » (au singulier). Ce concept prend son sens au sein de l'opposition langue/parole. Sous son influence, la linguistique structurale se définit comme objet l'étude de la langue (au singulier).

## 1 QU'EST-CE QU'UNE LANGUE ?

### A La notion de langue en linguistique : une exploitation multiple

Le mot *langue* a de nombreux emplois en linguistique. Entre autres :

- ▶ Dans son sens courant, la *langue* est un langage commun à un groupe social, à une communauté linguistique. C'est le moyen de mise en œuvre du *langage*\*, cette faculté d'expression et de communication verbales entre les hommes. La distinction langue/langage semble une particularité française. Dans la linguistique anglo-saxonne, un seul mot, *language*, recouvre les deux notions.
- ▶ On distingue les langues naturelles, parlées par l'homme, des langues artificielles (qui sont de pures constructions logiques) ou encore des langages de programmation, qui sont des langages de machine plus ou moins élaborés (fortran, cobol, C++ ou visualbasic) représentant des instructions de programme sous une forme binaire, seule forme compréhensible pour une machine.
- ▶ La linguistique s'intéresse surtout aux langues naturelles. On définit celles-ci comme des systèmes\* de signes vocaux doublement articulés - unités distinctives, les phonèmes\*, et unités significatives, les morphèmes\* (voir Martinet\*) ; cela, afin de les opposer à d'autres systèmes de communication humains (comme la musique) ou animaux (le langage des abeilles).

### B La langue comme objet de la linguistique

- ▶ Pour que l'on puisse parler de science, il faut pouvoir délimiter un objet d'étude. Le langage\*, selon Ferdinand de Saussure, est « multiforme et hétéroclite ». Aussi distingue-t-il, à l'intérieur du langage, d'un côté, l'ensemble des phénomènes liés de près ou de loin à son utilisation, qu'il regroupera sous le nom de *parole*\*, et, de l'autre, l'objet du linguiste, c'est-à-dire l'aspect de ces phénomènes sur lequel le linguiste doit se pencher : Saussure l'appelle la *langue*.
- ▶ En tant qu'objet d'étude du linguiste, la langue doit être « un tout en soi », elle est « un principe de classification » : elle doit constituer un système qui permette de mieux comprendre et de mieux organiser les phénomènes liés à la parole, qui constituent en fait la matière de la linguistique. La tâche du linguiste consistera donc à élaborer un modèle qui rende compte du système général de la langue.

## A La langue chez Saussure

- ▶ Il existe une opposition entre « la langue » au singulier et « les langues » au pluriel. Dans la première phase de son existence (XIX<sup>e</sup> siècle), la linguistique a toujours été intéressée par la pluralité des langues. Un linguiste connaissait parfaitement plusieurs langues et pouvait les décrire. Au XX<sup>e</sup> siècle, on a vu l'apparition d'une linguistique monolingue : le linguiste s'intéresse avant tout à sa langue maternelle.
- ▶ Selon Saussure, la langue est un code, c'est-à-dire un ensemble de règles\* qui s'imposent à l'ensemble de ses usagers. Ce code existe en dehors d'eux : les usagers n'ont aucune prise directe sur lui. Les règles du code concernent les correspondances qui s'établissent entre les composants du signe\* linguistique : son *signifiant*, ou image acoustique, et son *signifié*, ou concept.
- ▶ La langue, chez Saussure, est un système de signes ; c'est un trésor qui contient l'ensemble des signes isolés. Tout au plus ces signes sont-ils classés. L'organisation des signes en séquences telles que des phrases\* est du ressort de l'exploitation individuelle de la langue, c'est-à-dire de la parole.
- ▶ La langue est vue comme un phénomène social, comme un fait collectif : c'est en fait un produit social de la faculté de langage et un ensemble de conventions que le corps social adopte pour permettre l'exercice de cette faculté par les individus. La parole, quant à elle, est individuelle.

## B La langue dans d'autres linguistiques structurales

- ▶ Les linguistes structuralistes qui ont suivi Saussure se sont souvent positionnés par rapport à l'opposition langue/parole. Ainsi, le linguiste danois Louis Hjelmslev\* a estimé que l'étude de la langue, chez Saussure, était trop empreinte de psychologisme et de sociologie. Sa vision de la langue, qu'il rebaptise *schéma*, est exempte de ces considérations. Gustave Guillaume\*, quant à lui, insiste sur le caractère de « puissance » de la langue et sur le caractère d'« effet » de la parole, qu'il renomme *discours*. Quels que soient les aménagements apportés, ces linguistes reconnaissent la fonction méthodologique de cette opposition. En opposant langue et parole, on arrive mieux, selon eux, à rendre compte des phénomènes complexes du langage.
- ▶ La linguistique générative\*, quant à elle, considère que la langue n'est pas un concept linguistique : ses frontières ne peuvent pas être arrêtées par les outils de la linguistique. Selon Noam Chomsky\*, « La langue n'existe pas » : la langue n'est visible que de l'extérieur, c'est-à-dire au moyen des outils de la géographie, de l'histoire, de la politique, de la culture. Qu'est-ce que la langue française ?, par exemple. On ne peut répondre à cette question qu'en disant qu'à un certain moment de son histoire elle n'est pas l'italien, ni le franco-provençal, etc.

Le concept de langue, au centre de la linguistique structurale, est concurrencé par celui de parole ou de discours. Après avoir privilégié l'étude de la langue, la linguistique se tourne vers une étude qui tient compte du sujet de l'énonciation ainsi que de la situation de communication.